

culture études

Les connaissances artistiques des Français Éléments de comparaison, 1988-2008

Olivier Donnat*

Artistic knowledge in the French population Elements of comparison, 1988-2008

Connaissances et comportements constituent deux dimensions du rapport à l'art et à la culture relativement indépendantes car, s'il est difficile de pratiquer sans connaître (encore que...), il est relativement fréquent de connaître sans pratiquer : ainsi peut-on par exemple savoir que Gérard de Nerval est un poète du XIX^e siècle et même éventuellement se souvenir de certains de ses poèmes sans en avoir lu aucun depuis de nombreuses années, de même qu'on peut savoir que Pierre Boulez est un compositeur sans avoir assisté à un seul concert de musique contemporaine de sa vie.

En s'appuyant sur les réponses apportées, à vingt ans d'écart, aux questions relatives aux trente artistes présents dans les éditions de 1988 et de 2008 de l'enquête *Pratiques culturelles* (tableau 1), on propose ici une mesure objective, quoique partielle et imparfaite, de l'évolution des connaissances artistiques des Français mais aussi de leurs goûts (voir Source et éléments de méthodologie, page 13).

L'analyse portera d'abord sur l'évolution de la connaissance qu'ont les Français de ces trente artistes : dans quels cas a-t-elle progressé ou reculé en vingt ans, puis s'attachera aux appréciations portées sur ces mêmes artistes : dans quels cas les jugements des Français ont-ils évolué ?

ÉVOLUTION DE LA (RE)CONNAISSANCE

Le questionnaire *Pratiques culturelles* permet de distinguer deux niveaux de connaissance : celui de la simple reconnaissance, quand les personnes interrogées déclarent spontanément connaître la personnalité proposée par l'enquêteur (y compris « ne serait-ce que de nom »), et celui que nous qualifierons de « véritable » connaissance quand elles sont capables de préciser le domaine d'activité dans lequel cette personnalité exerce ou a exercé son talent¹.

La reconnaissance a globalement progressé

La proportion de Français déclarant spontanément connaître les artistes de la liste « ne serait-ce que de nom » a augmenté dans la grande majorité des cas – elle n'a baissé de manière significative que pour trois artistes : Éric Rohmer, Pierre Boulez et Pina Bausch (tableau 1). Cette progression générale de la reconnaissance, qui concerne des artistes aussi différents que Gustave Flaubert, Auguste Rodin, Jean-Paul Sartre, Louis de Funès ou Annie Girardot, renvoie surtout au fait que les Français sont plus nombreux à connaître certains artistes seulement de nom, sans être capables d'indiquer leur domaine d'activité.

Avertissement : une partie des données détaillées sur lesquelles s'appuie l'analyse sont disponibles en ligne au format tableur sur www.culturecommunication.gouv.fr/Etudes-et-statistiques, rubrique **Les publications**, collection **Culture études**.

* Département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS).

Les traitements statistiques ont été réalisés par Nathalie Berthomier au DEPS.

1. L'adjectif « véritable » est placé entre guillemets pour souligner le caractère minimal de cette définition de la connaissance qui recouvre en réalité une grande diversité de niveaux et de formes de compétence.

Tableau 1 – Connaissance des trente artistes, 1988-2008

	Déclarent connaître « ne serait-ce que de nom »			dont connaissent « vraiment »...		
	1988	2008	Écart 1988-2008	1988	2008	Écart 1988-2008
Johnny Hallyday	96	100	+ 4	91	98	+ 7
Serge Gainsbourg	95	98	+ 3	87	92	+ 5
Louis de Funès	96	99	+ 3	94	90	- 4
Jean Gabin	95	97	+ 2	93	89	- 4
Madonna	86	98	+ 12	79	88	+ 9
Georges Brassens	95	97	+ 2	92	87	- 5
W. A. Mozart	82	96	+ 14	73	84	+ 11
Molière	85	95	+ 10	74	81	+ 7
Annie Girardot	94	93	- 1	86	80	- 6
Vincent van Gogh	74	90	+ 16	64	77	+ 13
Claude Lelouch	83	91	+ 8	70	76	+ 6
Robert Hossein	84	84	0	76	72	- 4
Salvador Dali	82	85	+ 3	66	66	0
Jean-Paul Sartre	72	81	+ 9	56	58	+ 2
Marguerite Duras	63	67	+ 4	48	49	+ 1
Maurice Béjart	70	73	+ 3	51	48	- 3
Gustave Flaubert	62	70	+ 8	48	47	- 1
Auguste Rodin	57	65	+ 8	45	39	- 6
Miles Davis	40	57	+ 17	16	33	+ 17
Gérard de Nerval	42	40	- 2	27	20	- 7
Samuel Beckett	41	48	+ 7	17	16	- 1
Jean Vilar	42	56	+ 14	14	16	+ 2
Gustave Mahler	35	34	- 1	18	13	- 5
Éric Rohmer	29	22	- 7	12	13	+ 1
Hugo Pratt	21	29	+ 8	7	12	+ 5
Pierre Boulez	30	23	- 7	15	11	- 4
Wassily Kandinsky	18	20	+ 2	6	10	+ 4
René Char	22	21	- 1	6	9	+ 3
Louise Labé	19	17	- 2	2	5	+ 3
Pina Bausch	13	8	- 5	2	3	+ 1
Taux de notoriété moyen des 30 artistes	61	65	+ 4	48	49	+ 1

Source : Enquête Pratiques culturelles des français, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication, 2013.

En revanche, la proportion de Français qui se méprennent sur le domaine d'activité d'un artiste après avoir prétendu le connaître reste faible². En 2008 comme en 1988, les réponses correspondant à ce qui peut apparaître comme un bluff culturel ne dépassent pas le niveau de 2 % à 3 % dans la plupart des cas, avec toutefois quelques exceptions : Jean Vilar et Samuel Beckett aux deux dates, Miles Davis en 1988 et Auguste Rodin en 2008.

La véritable connaissance, en revanche, est restée stable

Si la simple reconnaissance a dans l'ensemble progressé, ce n'est pas le cas de la véritable connaissance (mesurée par le fait que la personne enquêtée est capable de préciser le domaine d'activité de l'artiste qu'elle a déclaré

connaître au moins de nom) qui n'a pas évolué de manière significative en vingt ans : le taux global de notoriété des trente artistes de la liste – soit la moyenne des proportions de Français qui déclarent les connaître vraiment – est en effet resté parfaitement stable (tableau 1).

Cette stabilité d'ensemble est confirmée par le fait que le classement des trente artistes établi sur la base de leur taux de notoriété a relativement peu évolué, même si certains artistes ont gagné des points et d'autres en ont perdu. L'échelle de la notoriété qui repose sur les résultats de l'édition 2008 n'aurait en effet été guère différente si elle avait été construite à partir de ceux de 1988 : tout au plus Annie Girardot serait-elle située quelques places au-dessus et Miles Davis quelques places en dessous.

La relative stabilité de l'échelle de notoriété des artistes se retrouve logiquement au niveau global des connaissances

2. Voir tableau A en ligne, colonne 3, consultable sur www.culturecommunication.gouv.fr/Etudes-et-statistiques, rubrique Les publications, collection Culture études.

des Français : si l'on fait la somme des noms de la liste qu'ils connaissent vraiment, le score moyen est pratiquement identique à vingt ans d'intervalle, de même que les écarts autour de la moyenne³, ce qui signifie que les progrès enregistrés sur certains noms de la liste se sont payés d'un recul sur d'autres.

Le constat est identique quand on se limite aux dix artistes dont le taux de notoriété était le plus faible en 2008, soit les dix noms qui se situent, dans le tableau 1, entre Samuel Beckett et Pina Bausch⁴ : en 2008 comme en 1988, les deux tiers des Français ne connaissaient aucun d'entre eux (graphique 1) et le nombre moyen de noms connus par celles et ceux qui déclaraient en connaître au moins un reste de trois.

Toutefois, cette remarquable stabilité observée aussi bien sur l'ensemble des artistes de la liste que sur les dix d'entre eux les moins connus ne doit pas être interprétée en termes de *statu quo* dans la mesure où les taux de notoriété ont connu des variations contrastées d'un artiste à l'autre.

Molière, Mozart, Van Gogh, stars de la culture classique

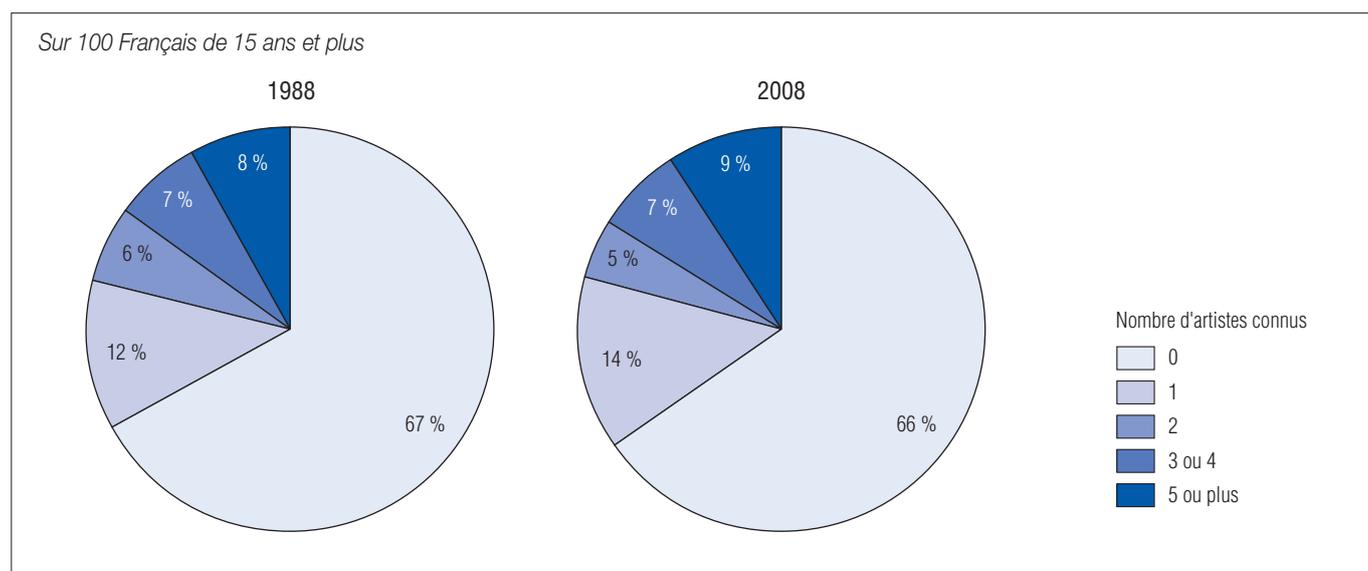
Sans forcément modifier profondément leur classement, la notoriété de certains artistes a progressé de manière significative en vingt ans alors que celle d'autres connaissait l'évolution inverse. Citons parmi les premiers Miles Davis (+ 17 %), Van Gogh (+ 13 %), Mozart (+ 11 %), Madonna (+ 9 %), Molière (+ 7 %), Johnny Hallyday (+ 7 %), Claude Lelouch (+ 6 %), Hugo Pratt (+ 5 %) et Serge Gainsbourg (+ 5 %), et parmi les seconds Gérard de Nerval (- 7 %), Auguste Rodin (- 6 %), Annie Girardot (- 6 %), Georges Brassens (- 5 %) ou Gustav Mahler (- 5 %). Le fait que ces deux listes réunissent des artistes

occupant des positions très différentes sur l'échelle de la notoriété témoigne du fait que le renouvellement des connaissances a concerné tous les domaines artistiques, des plus populaires aux plus légitimes.

Ainsi, le panthéon de la chanson et du cinéma qui rassemble, au sommet de l'échelle de la notoriété, des artistes ayant (ou ayant eu) une longue carrière artistique à leur actif et bénéficiant depuis de longues années d'une forte visibilité médiatique n'apparaît pas totalement figé : au recul logique des artistes les plus âgés (dont certains sont décédés entre les deux éditions de *Pratiques culturelles*) tels Georges Brassens, et, dans une moindre mesure, Jean Gabin et Louis de Funès, correspond la progression de celles et ceux dont la carrière était encore en phase ascendante en 1988, comme Madonna. Il convient sur ce point de souligner la trajectoire exceptionnelle de Johnny Hallyday qui, en dépit d'une carrière déjà longue et d'un taux de notoriété déjà très élevé en 1988, a continué à progresser grâce au renouvellement générationnel⁵.

À un échelon légèrement inférieur, suivent trois grands noms de la culture classique, Mozart, Molière et Van Gogh, dont la notoriété a nettement progressé en vingt ans au point d'approcher désormais celle des stars de la chanson et du cinéma. Toutefois, la progression spectaculaire de ces trois artistes qui font figure de stars du classique s'est accompagnée d'un recul sensible de plusieurs noms emblématiques de la culture scolaire ou classique : Auguste Rodin, Gérard de Nerval, Gustav Mahler et, dans une moindre mesure, Gustave Flaubert. Il semble bien, par conséquent, que le phénomène de starisation, qui se traduit par une concentration accrue de la visibilité médiatique et de la notoriété sur un nombre restreint d'artistes, a également touché la culture classique.

Graphique 1 – Niveau de connaissance des dix artistes les moins connus, 1988-2008



Source : Enquête Pratiques culturelles des français, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication, 2013.

3. Les écarts inter-déciles ou inter-quartiles n'ont en effet connu aucune évolution réellement significative en vingt ans, même si le déficit de connaissances des 10 % de Français les moins compétents paraît avoir légèrement diminué.

4. Cette sous-liste aurait été presque identique si elle avait été construite sur la base des résultats de 1988 et non sur ceux de 2008. Elle aurait différé sur un seul point : Gustav Mahler aurait été remplacé par Miles Davis.

5. Les 9 % de Français qui ne le connaissaient pas en 1988 étaient en effet pour l'essentiel des personnes de 65 ans et plus.

En bas de l'échelle, les taux de notoriété étant plus faibles, les variations sont souvent de moindre ampleur et par conséquent plus délicates à interpréter car souvent aux limites de la significativité statistique. Elles n'en dessinent pas moins les contours du renouvellement de la culture cultivée à l'œuvre ces dernières décennies : la notoriété de Miles Davis a progressé de manière particulièrement spectaculaire, celle d'Hugo Pratt, Vassily Kandinsky, René Char et Louise Labé a également gagné quelques points (en grande partie, pour ces deux derniers, parce que les Français qui les connaissaient seulement de nom en 1988, sans savoir qu'il s'agissait de poètes, sont moins nombreux en 2008) ; en revanche, celle de Pierre Boulez apparaît nettement en recul, dans des proportions analogues à celle de Gustav Mahler, ce qui confirme l'ampleur des changements intervenus dans le domaine musical, suggérée par la progression spectaculaire de Miles Davis sur l'échelle de la notoriété.

Les personnes qui connaissent le plus grand nombre d'artistes sont nettement plus âgées qu'il y a vingt ans

Les personnes qui connaissent le mieux les artistes de la liste⁶ se ressemblent beaucoup à vingt ans de distance : elles sont nettement plus diplômées que la moyenne, plus urbaines et surtout plus parisiennes, même si les habitants des communes rurales dont le profil a considérablement

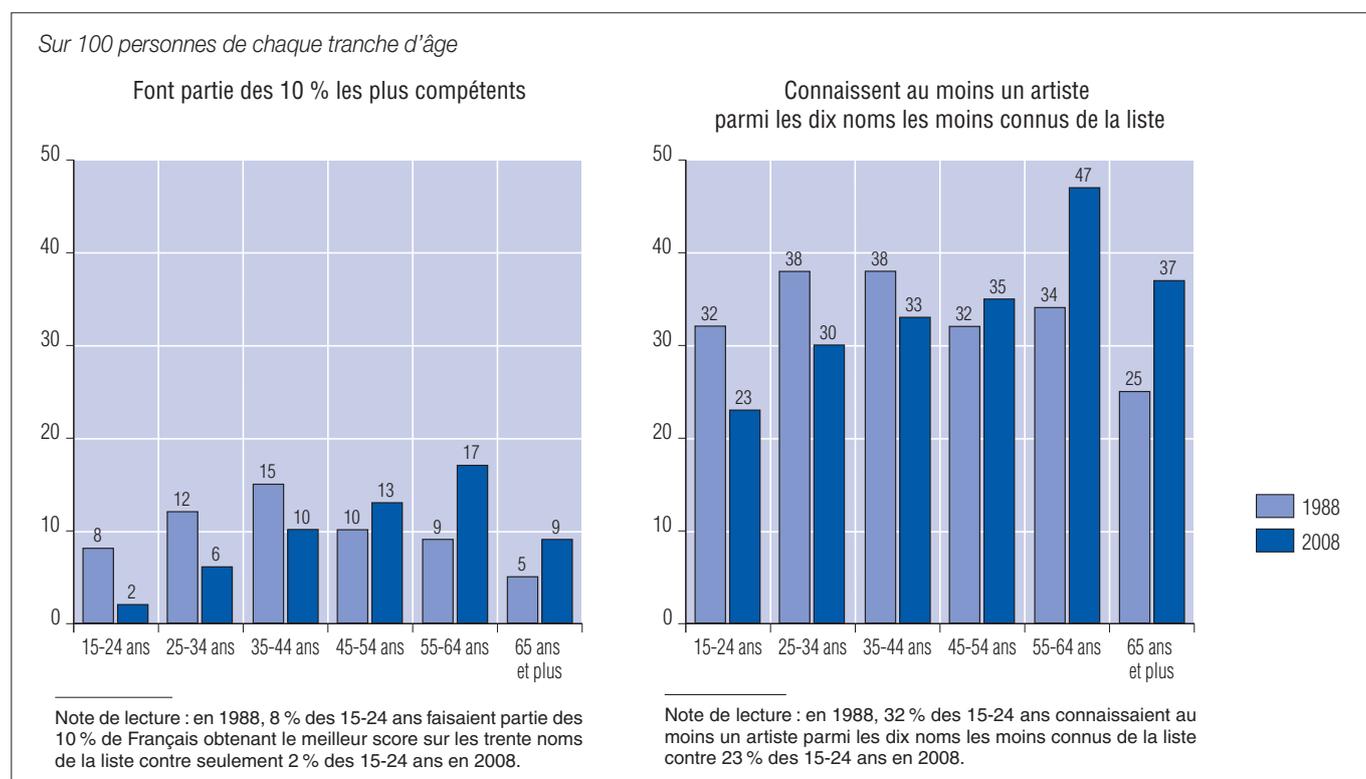
évolué en vingt ans se sont rapprochés des moyennes nationales. Elles diffèrent sur un seul point : elles sont nettement plus âgées.

En vingt ans, l'âge moyen des 10 % de Français dont les connaissances sont les plus étendues est passé en effet de 41 ans à 52 ans, ce qui excède largement le vieillissement de la population française au cours de la période puisque l'âge moyen de l'échantillon de l'enquête *Pratiques culturelles* est passé de 43 ans à 46 ans entre 1988 et 2008. Plus précisément, la probabilité de faire partie des 10 % de Français les plus compétents ou de connaître au moins un des dix artistes les moins connus est supérieure en 2008 au niveau de 1988 pour les personnes de 45 ans et plus, alors qu'elle est inférieure pour les plus jeunes (graphique 2). Ainsi par exemple, les chances d'appartenir au décile le plus compétent ont doublé chez les 55-64 ans (17 % contre 9 %) alors qu'elles se sont effondrées chez les 25-34 ans (6 % contre 12 %) et les 15-24 ans (2 % contre 8 %).

Le mouvement est inverse à l'autre extrémité du spectre des connaissances : en 2008, les 10 % de Français dont les connaissances sont les plus réduites ont en moyenne onze ans de moins que ceux de 1988, et les 15-24 ans sont désormais la classe d'âge proportionnellement la plus nombreuse au sein de ce décile, alors que vingt ans auparavant, c'était celle des 65 ans et plus.

Ce vieillissement de la partie de la population la plus compétente (et le rajeunissement concomitant de la partie

Graphique 2 – Niveau général de connaissance selon l'âge-génération, 1988-2008



Source : Enquête Pratiques culturelles des français, DEFS, Ministère de la Culture et de la Communication, 2013.

6. Deux critères ont été retenus pour définir les personnes que, par commodité, nous désignerons dans la suite du texte comme « les plus compétentes » : faire partie des 10 % de Français obtenant le meilleur score sur les trente noms de la liste et connaître au moins un des artistes parmi les dix dont le taux de notoriété est le plus faible. Les résultats sur ces deux critères croisés selon le sexe, l'âge, le niveau de diplôme et le lieu d'habitation sont disponibles en ligne. Voir tableau B en ligne, consultable sur www.culturecommunication.gouv.fr/Etudes-et-statistiques, rubrique Les publications, collection Culture études.

Effets d'âge et effets de génération

Les graphiques présentant les résultats en fonction de l'âge des personnes interrogées (le graphique 2 mais également les graphiques 3 et 4 dans les pages suivantes) peuvent faire l'objet d'une double lecture : il est possible de comparer les résultats d'une même classe d'âge en 1988 et en 2008 (par exemple les 15-24 ans) mais aussi de comparer les résultats d'une même cohorte définie par son année de naissance à vingt ans de distance (par exemple les personnes nées entre 1964 et 1973 dont l'âge se situait entre 15 et 24 ans en 1988 puis entre 35 et 44 ans en 2008).

La première lecture permet de mesurer les changements intervenus entre 1988 et 2008 pour les différentes classes d'âge tandis que la seconde fournit des éléments sur les effets de l'avancée dans le cycle de vie, génération par génération.

Le tableau ci-dessous précise les différentes générations enquêtées avec leur classe d'âge au moment où ont été réalisées les deux éditions de *Pratiques culturelles*.

Personnes nées entre...	Âge en 1988	Âge en 2008
1984-1993	Non enquêtées	15-24 ans
1974-1983	Non enquêtées	25-34 ans
1964-1973	15-24 ans	35-44 ans
1954-1963	25-34 ans	45-54 ans
1944-1953	35-44 ans	55-64 ans
1934-1943	45-54 ans	65 ans et plus
1924-1933	55-64 ans	65 ans et plus
Avant 1923	65 ans et plus	65 ans et plus

la moins compétente) est le produit d'un double phénomène qui fait largement écho à celui observé au plan des pratiques culturelles⁷, dont l'origine est principalement d'ordre générationnel.

Baisse de la connaissance parmi les jeunes générations, progression parmi les anciennes

Une lecture de nature générationnelle des données du graphique 2 permet de préciser les dynamiques à l'origine de la double évolution constatée sur le critère de l'âge en confirmant notamment que les générations les plus anciennes (les personnes de 65 ans et plus en 1988) souffraient d'un réel déficit de connaissance par rapport aux suivantes, notamment celle des *baby-boomers*. Par ailleurs, la comparaison à vingt ans d'écart des données relatives aux générations présentes dans les deux éditions de l'enquête montre que leur niveau de connaissances a dans l'ensemble

peu évolué⁸ : ainsi par exemple, le niveau des 35-44 ans de 2008 est resté très proche de celui qu'ils avaient en 1988 quand leur âge se situait entre 15 et 24 ans (graphique 2). Les *baby-boomers* ont toutefois encore amélioré leurs connaissances entre les deux éditions de l'enquête – les 55-64 ans ont, en 2008, un niveau supérieur à celui qu'ils avaient en 1988, notamment sur la liste des artistes les moins connus – ce qui a eu pour effet d'accroître leur domination par rapport aux autres générations.

Cette situation singulière de la génération des *baby-boomers* est sans conteste en partie imputable à la composition de la liste dans la mesure où la présence de plusieurs artistes dont la carrière artistique et la visibilité médiatique ont culminé au moment de leur jeunesse (Brassens, Lelouch, Hossein, Sartre, Bédart, Rohmer...) était de nature à les avantager. Toutefois, le niveau élevé de connaissances dont fait preuve cette génération est à rapprocher de son engagement important dans de nombreuses pratiques culturelles⁹ et traduit bel et bien, au-delà des effets de questionnaire, le rapport privilégié qu'elle entretient avec la culture, en particulier avec le monde de l'imprimé.

Un double phénomène générationnel qui touche tous les milieux sociaux...

Le double mouvement observé de baisse des connaissances en deçà de 45 ans et de progression au-delà concerne aussi bien les hommes que les femmes, de même qu'il touche l'ensemble des milieux sociaux et des niveaux de diplôme. Aussi les différences observées sur les critères sociodémographiques autres que l'âge ont-elles peu évolué en vingt ans.

Toutefois, la comparaison à vingt ans de distance des résultats, à milieu social ou à volume de capital scolaire donnés, indique une tendance générale à la baisse des niveaux moyens de connaissance¹⁰. Ainsi, par exemple, en 2008, 20 % des diplômés de 2^e et 3^e cycles ne connaissent aucun des dix artistes les moins connus contre 13 % vingt ans auparavant¹¹. Seule la déformation vers le haut de la structure sociale liée aux progrès de la scolarisation, notamment au tournant des années 1990, explique que le niveau moyen de connaissance reste stable à l'échelle de la population française. Ainsi, même si les diplômés de l'enseignement supérieur ont vu leur propension à faire partie des 10 % de Français les plus compétents légèrement fléchir, leur importance relative au sein de ce décile s'est renforcée tout simplement parce qu'ils sont plus nombreux dans la société¹².

7. Voir notamment Olivier DONNAT, *Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, Paris, La Découverte/Ministère de la Culture et de la Communication, 2009, p. 207-208.

8. La mise en perspective générationnelle des données met en évidence une très forte cohérence d'une édition à l'autre, ce qui montre que les effets du changement de mode d'interrogation sont faibles, sinon nuls. Sur ce point, voir Source et éléments de méthodologie, p. 13.

9. Voir Olivier DONNAT, *Pratiques culturelles, 1973-2008. Dynamiques générationnelles et pesanteurs sociales*, Ministère de la Culture et de la Communication, DEPS, coll. « Culture études » 2011-7, p. 12-13.

10. La seule exception concerne les personnes sans diplômes dont l'importance relative dans la population française a nettement reculé en raison des progrès de la scolarisation.

11. Chez les titulaires d'un diplôme de premier cycle, ces deux chiffres sont respectivement de 41 % et de 31 %. Voir tableau B consultable en ligne.

12. Ils constituaient en 2008 plus de la moitié (55 %) du décile le plus compétent, contre 36 % en 1988.

... et concerne la plupart des artistes de la liste

Par ailleurs, ce double mouvement – baisse des connaissances en deçà de 45 ans, progression au-delà – se vérifie pour la grande majorité des artistes de la liste¹³. Si la progression dans les tranches d'âge supérieures à 45 ans ne souffre aucune exception, le recul chez les plus jeunes apparaît moins systématique : il est particulièrement marqué pour Pierre Boulez, Gérard de Nerval, Samuel Beckett, Gustav Mahler, Auguste Rodin ou Jean Vilar, mais ne se vérifie ni pour les trois stars du classique (Mozart, Molière, Van Gogh) ni pour des artistes comme Madonna, dont les taux de notoriété ont progressé dans les jeunes générations en dépit d'un niveau initial élevé.

Par ailleurs, l'ampleur du recul dans la partie jeune de la population varie en fonction de son ancienneté : pour certains artistes comme Gustav Mahler, Gérard de Nerval, Maurice Béjart ou Pierre Boulez, le déficit de connaissance était déjà sensible en 1988 chez les 15-24 ans et cette génération, devenue les 35-44 ans en 2008, n'a pas, en vieillissant, comblé son retard par rapport à celles qui la précèdent ; pour d'autres artistes, tels Salvador Dalí, Robert Hossein, Marguerite Duras, Georges Brassens mais aussi Hugo Pratt, le déficit n'apparaît qu'en 2008 chez les 15-24 ans.

Une telle mise en perspective générationnelle des résultats offre une meilleure compréhension des dynamiques à l'origine des variations observées au plan des taux de notoriété (graphique 3). Ainsi, par exemple, le caractère spectaculaire de la progression de Miles Davis s'explique-t-il en grande partie par le fait que ce dernier a bénéficié à la fois du renouvellement générationnel (en 1988, il était très peu connu des générations les plus âgées) et d'une large popularisation dans les générations intermédiaires : sa notoriété a en effet nettement progressé chez les personnes dont l'âge se situait entre 15 et 44 ans en 1988.

La progression du taux de notoriété des trois stars du classique (Van Gogh, Mozart et Molière) ou d'artistes comme Madonna ou Johnny Hallyday, qui étaient déjà connus d'une large majorité de Français en 1988, trouve également son origine dans le renouvellement générationnel. Les uns comme les autres souffraient encore, à la fin des années 1980, d'un relatif déficit de notoriété parmi les personnes nées dans les années 1920 ou 1930 et ont bénéficié de l'importance déclinante dans la population française de ces personnes âgées, souvent peu diplômées et restées pour une large part à l'écart de la culture médiatique.

L'affaiblissement de la culture classique dans les jeunes générations

Dans le cas d'artistes moins connus, la mise en perspective générationnelle des résultats permet d'illustrer le double mouvement contradictoire à l'origine de la stabilité

des connaissances observée à l'échelle de la population française (graphique 3). Le cas d'Éric Rohmer constitue à cet égard un cas d'école : le taux de notoriété de ce réalisateur est en effet demeuré stable en dépit d'une baisse spectaculaire dans les jeunes générations arrivées dans le champ de l'enquête en 2008, tout simplement parce que les générations qui le connaissaient le mieux, notamment celle des *baby-boomers*, ont pris la place de celles qui le connaissaient le moins (les 55 ans et plus de 1988).

Les résultats relatifs à Flaubert illustrent également ce double mouvement générationnel contradictoire : d'un côté, la proportion de 15-24 ans (et plus largement de personnes de moins de 45 ans) qui le connaissent vraiment est en recul par rapport à 1988, et de l'autre, le déficit de connaissance qui était sensible chez les personnes plus âgées tend à disparaître.

La baisse constatée chez les plus jeunes, qui peut sembler paradoxale dans la mesure où leur niveau scolaire est dans l'ensemble supérieur à celui de leurs aînés¹⁴, n'est pas propre à Gustave Flaubert. Elle concerne en réalité tous les noms de la liste relevant de la littérature ou de la poésie, à l'exception de Molière : Jean-Paul Sartre, Marguerite Duras, Samuel Beckett et plus encore Gérard de Nerval, qui est, en 2008, deux fois plus connu chez les 55-64 ans que chez les moins de 35 ans (26 % contre 13 %), ont vu également leur taux de notoriété baisser auprès des jeunes générations.

D'ailleurs, la mesure de la connaissance de l'auteur de bandes dessinées Hugo Pratt confirme à sa manière l'ampleur du renouvellement générationnel à l'œuvre dans le domaine littéraire : en 1988, le père de Corto Maltese était connu surtout des 15-34 ans et demeurait presque totalement ignoré des générations ayant dépassé le cap des 45 ans ; vingt ans plus tard, son pic de notoriété se situe toujours dans les générations qui l'ont découvert, jeunes, au tournant des années 1980, alors que les membres de la nouvelle génération, les 15-24 ans de 2008, sont peu nombreux à le connaître.

Dans le domaine musical également, le renouvellement générationnel est important, comme le montrent les résultats relatifs à Gustav Mahler et à Pierre Boulez : la notoriété de l'un et de l'autre, qui était déjà relativement faible chez les 15-24 ans en 1988, a chuté de manière spectaculaire dans les nouvelles générations sans qu'aucune progression ne soit enregistrée parmi celles qui les précèdent. Rares sont donc les personnes qui ont découvert l'un ou l'autre à l'âge adulte, si bien que la génération des *baby-boomers* demeure celle qui continue à apparaître comme la plus compétente sur ces deux noms, ce qui est en parfaite cohérence avec le vieillissement du public des concerts de musique classique¹⁵.

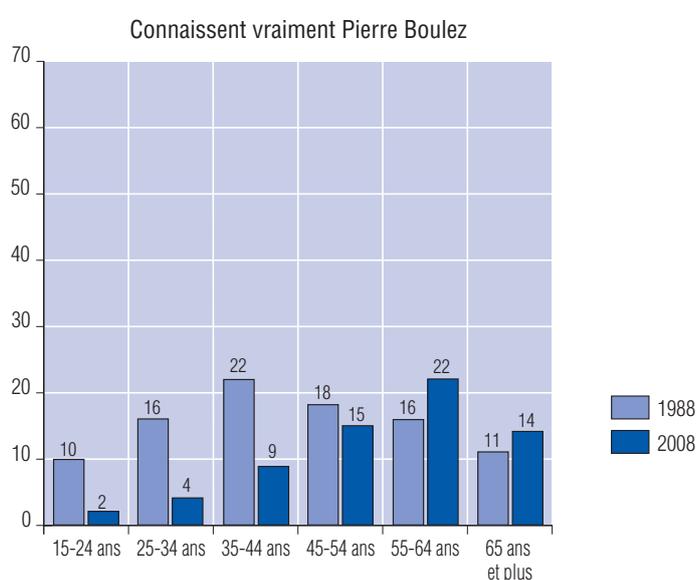
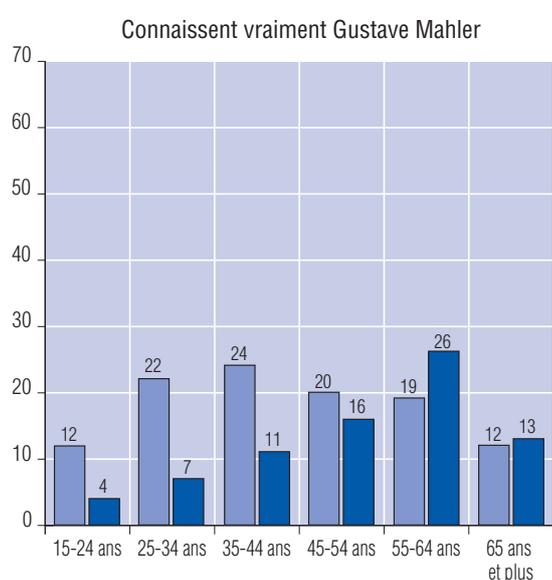
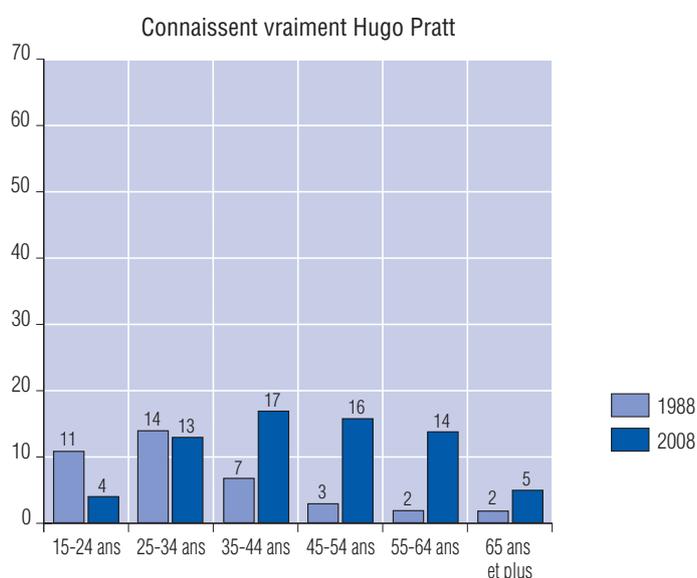
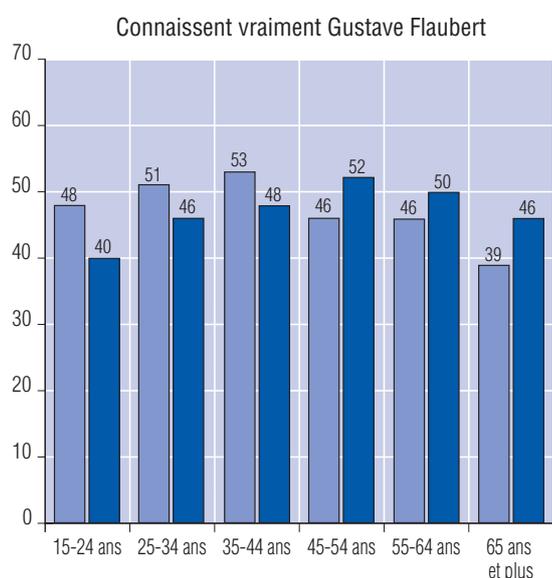
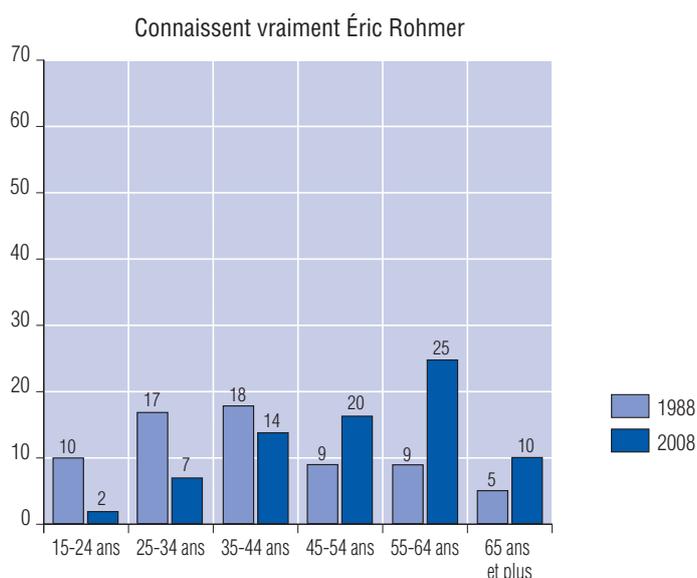
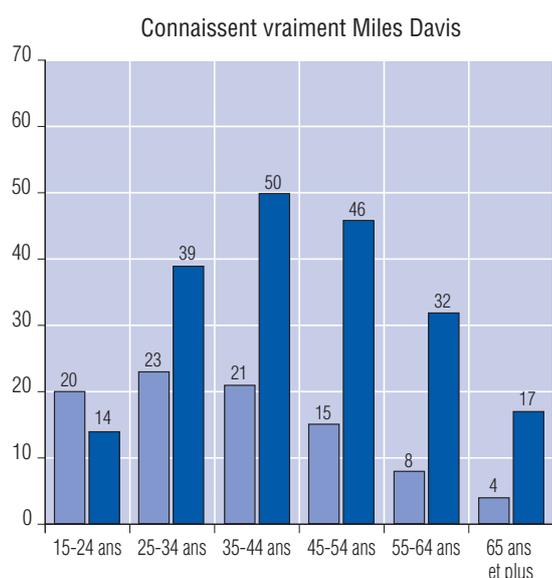
13. Voir tableau C consultable en ligne sur www.culturecommunication.gouv.fr/Etudes-et-statistiques, rubrique Les publications, collection Culture études.

14. La proportion de bacheliers dans une classe d'âge était dans les années 2000 légèrement supérieure à 60 % alors qu'elle se situait autour de 40 % à la fin des années 1980.

15. L'âge moyen des personnes ayant assisté à un concert de musique classique au cours des douze derniers mois est en effet passé de 39 ans à 50 ans entre 1981 et 2008. Voir CE 2011-7, p 32.

Graphique 3 – Connaissance selon l'âge-génération, 1988-2008

Sur 100 personnes de chaque tranche d'âge



Source : Enquête Pratiques culturelles des français, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication, 2013.

ÉVOLUTION DES APPRÉCIATIONS

Après avoir comparé les connaissances des Français à vingt ans de distance, comparons maintenant leurs jugements à l'égard des artistes de la liste qu'ils déclarent connaître vraiment¹⁶.

Des jugements qui s'expriment plus facilement

Une première tendance générale se dégage du tableau 2 : le recul de la réponse « ne se prononce pas (NSP) ». En moyenne, sur l'ensemble des artistes de la liste, 13 % des répondants ont choisi en 2008 de ne pas se prononcer face à l'alternative aime/n'aime pas, contre 20 % vingt ans plus

tôt (tableau 2, colonne 3). Ce recul, même s'il est proportionnellement plus important pour les artistes situés en bas de l'échelle de la notoriété, ne connaît qu'une seule exception, la poétesse Louise Labé.

Comment expliquer que les Français portent plus volontiers une appréciation sur les artistes qu'ils connaissent ? Si le changement de mode d'interrogation intervenu entre les deux éditions de *Pratiques culturelles* a pu jouer un rôle¹⁷, la très grande stabilité d'ensemble des résultats incite à penser que les raisons de ce changement d'attitude sont à rechercher ailleurs.

Deux hypothèses, au demeurant complémentaires, peuvent être évoquées à ce propos.

Tout d'abord, une partie de la population a pu, en 2008, se sentir plus autorisée à porter un jugement sur certains

Tableau 2 – Appréciation portée sur les trente artistes, 1988-2008

Sur 100 personnes qui connaissent « vraiment »...	Aiment			N'aiment pas			Nsp		
	1988	2008	Écart 2008-1988	1988	2008	Écart 2008-1988	1988	2008	Écart 2008-1988
Johnny Hallyday	54	59	+ 5	35	36	+ 1	11	5	- 6
Serge Gainsbourg	47	69	+ 22	44	26	- 18	9	5	- 4
Louis de Funès	76	85	+ 9	16	12	- 4	7	2	- 5
Jean Gabin	90	88	- 2	5	8	+ 3	5	4	- 1
Madonna	43	55	+ 12	44	36	- 8	13	8	- 5
Georges Brassens	82	85	+ 3	11	12	+ 1	7	3	- 4
W. A. Mozart	72	68	- 4	14	24	+ 10	14	8	- 6
Molière	73	72	- 1	12	18	+ 6	15	10	- 5
Annie Girardot	80	83	+ 3	12	11	- 1	9	6	- 3
Vincent van Gogh	71	70	- 1	10	18	+ 8	19	12	- 7
Claude Lelouch	79	75	- 4	10	17	+ 7	11	8	- 3
Robert Hossein	85	75	- 10	5	17	+ 12	10	8	- 2
Salvador Dali	44	54	+ 10	36	34	- 2	20	12	- 8
Jean-Paul Sartre	50	49	- 1	22	31	+ 9	27	20	- 7
Marguerite Duras	43	49	+ 6	24	30	+ 6	33	22	- 11
Maurice Béjart	62	58	- 4	19	29	+ 10	19	13	- 6
Gustave Flaubert	61	58	- 3	14	24	+ 10	26	18	- 8
Auguste Rodin	66	76	+ 10	8	11	+ 3	27	13	- 14
Miles Davis	71	73	+ 2	10	16	+ 6	18	11	- 7
Gérard de Nerval	56	58	+ 2	12	20	+ 8	32	23	- 9
Samuel Beckett	51	60	+ 9	12	17	+ 5	37	23	- 14
Jean Vilar	67	67	0	5	12	+ 7	27	20	- 7
Gustave Mahler	63	69	+ 6	13	21	+ 8	24	10	- 14
Éric Rohmer	61	59	- 2	11	25	+ 14	28	16	- 12
Hugo Pratt	76	78	+ 2	7	13	+ 6	17	9	- 8
Pierre Boulez	40	49	+ 9	31	38	+ 7	29	13	- 16
Wassily Kandinsky	65	75	+ 10	14	15	+ 1	21	10	- 11
René Char	56	53	- 3	14	19	+ 5	29	28	- 1
Louise Labé*	61	48	- 13	7	17	+ 10	32	35	+ 3
Pina Bausch*	56	72	+ 16	16	16	0	28	12	- 16
Moyenne sur les 30 artistes	63	66	+ 3	16	21	+ 4	20	13	- 7

* Compte tenu de la faiblesse des effectifs concernés, les résultats sont à lire avec prudence car aux limites de la significativité statistique.

Source : Enquête Pratiques culturelles des français, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication, 2013.

16. Rappelons que les personnes interrogées devaient préciser, quand elles connaissaient le domaine d'activité d'un artiste, si elles l'appréciaient ou non en choisissant entre les trois réponses suivantes : aime, n'aime pas, pas d'appréciation.

17. Voir Source et éléments de méthodologie p. 13.

artistes de la liste tout simplement parce qu'elle en avait une meilleure connaissance : les facilités d'accès aux contenus ainsi que la médiatisation croissante de la vie culturelle ont pu permettre à certains d'améliorer leur capital informationnel et d'être ainsi plus assurés au moment d'exprimer un jugement.

On peut penser par ailleurs que la multiplication des sondages et celle, plus récente, des différents dispositifs qui incitent en permanence les téléspectateurs et plus encore les internautes à attribuer des notes ou à exprimer leurs préférences en termes binaires (j'aime/je n'aime pas) ont contribué à banaliser l'idée qu'il est légitime de livrer publiquement ses opinions ou jugements sur les sujets les plus divers, même quand on ne les maîtrise que très imparfaitement. Comment en effet ne pas établir de lien entre la diffusion massive de ces nouveaux dispositifs d'évaluation, dont les jeunes générations sont les plus familières, et la levée partielle des réticences qui pouvaient conduire à se réfugier dans une position de neutralité au moment d'exprimer un jugement sur certains artistes ?

En tout état de cause, cette plus grande facilité des Français à affirmer leur point de vue a dans l'ensemble plus profité aux avis négatifs que positifs¹⁸ : certes, les personnes qui déclarent aimer un artiste sont toujours plus nombreuses que celles qui déclarent ne pas l'aimer¹⁹, mais la proportion des secondes a en général augmenté plus vite que celle des premières entre les deux éditions de *Pratiques culturelles*.

Les jugements négatifs ont plus progressé que les positifs

L'augmentation des appréciations négatives est particulièrement nette pour Mozart, Molière, Vincent Van Gogh, Claude Lelouch, Robert Hossein, Jean-Paul Sartre, Maurice Béjart, Gustave Flaubert, René Char et Louise Labé, dont la proportion d'amateurs a diminué en parallèle ; pour Marguerite Duras, Miles Davis, Gérard de Nerval, Samuel Beckett, Gustav Mahler, Hugo Pratt et Pierre Boulez qui font partie des noms pour lesquels le recul des réponses NSP est le plus marqué, l'augmentation est également sensible mais elle est en partie compensée par celle des appréciations positives.

En simplifiant, trois évolutions majeures peuvent être dégagées de l'ensemble des appréciations portées sur les trente artistes de la liste :

- un renforcement du rejet de la culture classique ou scolaire qui s'exprime par une augmentation sensible de la part de jugements négatifs à l'égard des noms de la liste qui l'incarnent le plus, qu'il s'agisse des trois noms les plus connus de la culture classique (Molière, Mozart, Van Gogh) ou d'artistes moins connus. Si cette augmentation est générale, elle apparaît particulièrement marquée dans le cas de la littérature et de la

poésie : Molière, Jean-Paul Sartre, Gustave Flaubert, Gérard de Nerval, Samuel Beckett, René Char et Louise Labé suscitent en effet un rejet plus important en 2008 qu'en 1988, même quand les appréciations positives à leur égard ont augmenté en parallèle.

- une relative patrimonialisation des artistes de la liste qui suscitaient le plus d'appréciations négatives en 1988 : Salvador Dalí, Madonna et Serge Gainsbourg font partie, avec Auguste Rodin, Samuel Beckett, Vassily Kandinsky et Pina Bausch, des rares artistes de la liste dont la proportion d'amateurs a plus augmenté que celle des personnes qui ne les apprécient pas. La meilleure illustration de ce mouvement de patrimonialisation est fournie par Madonna et plus particulièrement par Serge Gainsbourg qui, en perdant une grande partie de la charge de provocation ou de transgression dont ils étaient porteurs dans les années 1980, ont bénéficié d'un transfert des jugements les concernant du pôle négatif vers le pôle positif : en vingt ans, l'un et l'autre ont ainsi parcouru une grande partie du chemin emprunté avant eux par d'autres (Georges Brassens par exemple, qui conservait en 1988 des traces de son passé de pourfendeur de bonnes manières), chemin qui devrait les conduire dans les prochaines années au panthéon des grandes vedettes de la chanson et du cinéma que la grande majorité des Français non seulement connaissent mais aussi apprécient²⁰.
- une certaine disgrâce d'artistes âgés ou décédés dont la carrière ou la visibilité étaient au zénith dans les années 1980. Ainsi, la proportion d'appréciations négatives portées sur Claude Lelouch, Robert Hossein, Jean-Paul Sartre, Maurice Béjart ou Éric Rohmer, qui ont en commun d'avoir incarné à un moment de leur parcours une certaine image de la modernité qui les a fait connaître au-delà du cercle de celles et ceux qui fréquentaient leurs œuvres, a augmenté tandis que la proportion de leurs amateurs diminuait. Comment s'étonner de ce mouvement qui constitue à l'évidence une des deux faces du renouvellement permanent à l'œuvre dans les différents domaines artistiques, l'autre face demeurant malheureusement invisible dans le cadre de ce travail puisque le fait de travailler à partir d'une liste d'artistes établie en 1988 a pour principal inconvénient d'ignorer totalement tout ce qui a pu émerger depuis cette date (voir Source et éléments de méthodologie, p. 13) ?

Le renouvellement générationnel, moteur des évolutions

Les logiques à l'origine de cette triple évolution sont pour l'essentiel d'ordre générationnel. En effet, la comparaison à vingt ans de distance des appréciations portées sur

18. Si on fait la somme des pourcentages des réponses « aime » et celle des réponses « n'aime pas » pour les trente artistes, la première a augmenté de 88 % et la seconde de 130 % entre 1988 et 2008.

19. La seule exception à cette règle générale concerne Madonna en 1988 : 43 % des personnes qui la connaissaient déclaraient l'aimer et 44 % ne pas l'aimer.

20. Il est d'ailleurs remarquable de noter que les appréciations relatives à ces artistes, qu'il s'agisse de Johnny Hallyday, Georges Brassens, Jean Gabin ou Annie Girardot, ont peu évolué entre 1988 et 2008

les artistes de la liste selon les principaux critères sociodémographiques conduit à faire un constat très proche de celui établi au plan des connaissances : les différences entre les hommes et les femmes, entre les ruraux et les urbains et entre les milieux sociaux ont peu évolué, et les seuls changements réellement significatifs concernent le critère de l'âge-génération²¹.

Trois situations à cet égard doivent être distinguées.

Quand les appréciations négatives étaient en 1988 plutôt le fait des 15-24 ans, elles ont gagné du terrain : leur intensité n'a pas fléchi au sein de cette génération – le niveau des 35-44 ans dans l'édition de 2008 en témoigne – et a même eu tendance à s'amplifier dans les générations suivantes. Autrement dit, ce qui pouvait être interprété en 1988 comme l'expression des dispositions contestataires traditionnellement prêtées à la jeunesse était en réalité, dans la plupart des cas, l'amorce d'un mouvement générationnel de rejet qui a eu tendance à se renforcer au fil du temps.

En revanche, quand les appréciations négatives étaient en 1988 plutôt le fait des personnes âgées (ou positivement corrélées à l'âge), elles ont eu tendance à se réduire sous l'effet mécanique du renouvellement générationnel. Rares en effet sont les cas où elles ont augmenté au sein d'une même génération : les appréciations portées sur les artistes par une génération donnée ont dans l'ensemble peu évolué au fil de son avancée en âge, ce qui semble indiquer une tendance générale à la permanence des jugements tout au long du cycle de vie.

Les artistes qui échappent à cette règle générale sont ceux pour lesquels les appréciations négatives n'étaient, en 1988, pas ou peu corrélées à l'âge, tels Claude Lelouch, Maurice Béjart, Éric Rohmer ou Samuel Beckett. Dans leur cas, le rejet a eu tendance à s'accroître du fait de son renforcement dans les générations arrivées dans le champ de l'enquête en 2008 mais aussi dans toutes les générations intermédiaires, comme si la modernité ou l'esprit du temps qu'ils avaient incarnés à un moment de leur carrière s'étaient en quelque sorte retournés contre eux.

Ces trois situations sont illustrées par les cas de Molière et Gustave Flaubert pour la première, Madonna et Serge Gainsbourg pour la deuxième, et enfin Claude Lelouch et Maurice Béjart pour la troisième (graphique 4).

Dans le cas de Molière, les 15-24 ans étaient en 1988 proportionnellement les plus nombreux à exprimer un jugement négatif, comme ils l'étaient pour Flaubert, Mozart ou Gérard de Nerval. Vingt ans plus tard, ils n'ont, dans l'ensemble, pas changé d'opinion (19 % des 35-44 ans qui le connaissent déclarent ne pas l'aimer) et le rejet est encore plus prononcé parmi les générations suivantes, les 15-24 ans et les 25-34 ans de 2008.

Le rejet de la part des jeunes des noms les plus emblématiques de la culture scolaire est à la fois ancien et en

phase d'extension, comme le confirment les scores relatifs à Gustave Flaubert : en 1988, les 15-24 ans étaient déjà les plus nombreux à exprimer une appréciation négative à son propos, et les générations suivantes (les 15-34 ans de 2008) le sont plus encore. Toutefois, le rejet a perdu une grande partie de son caractère juvénile en raison de sa progression dans les générations intermédiaires, progression à l'âge adulte qui tend à conforter l'hypothèse d'une relative levée des interdits qui rendaient difficile l'expression d'une telle affirmation en situation d'enquête.

Les exemples de Madonna et de Serge Gainsbourg illustrent pour leur part la dynamique générationnelle inverse, celle qui contribue à la patrimonialisation d'artistes initialement rejetés par une large partie de la population. Ainsi Madonna, qui était en 1988 rejetée par plus de la moitié des personnes de 45 ans et plus qui la connaissaient (62 % des 65 ans et plus), l'est nettement moins en 2008 car celles-ci ont été en partie remplacées par des générations qui manifestaient nettement moins d'hostilité à son égard. L'exemple de Serge Gainsbourg laisse même penser que ce mouvement de reflux des appréciations négatives peut s'accroître en cas de décès de l'artiste²² : l'effet générationnel évoqué à propos de Madonna est, dans le cas de Serge Gainsbourg, amplifié par une baisse spectaculaire des appréciations négatives dans toutes les générations qui peut s'apparenter à un effet de période : elles ont par exemple diminué presque de moitié chez les *baby-boomers* (24 % des 55-64 ans de 2008 qui le connaissaient ont déclaré ne pas l'aimer contre 40 % des 35-44 ans de 1988).

Enfin, les exemples de Claude Lelouch et de Maurice Béjart illustrent la situation des artistes dont l'accentuation du rejet n'est pas seulement de nature générationnelle : si les nouvelles générations (les 15-34 ans de 2008) sont plus nombreuses que leurs aînées au même âge à déclarer ne pas les aimer, les appréciations négatives ont également progressé de manière significative dans les générations intermédiaires : elles ont notamment doublé pour l'un comme pour l'autre chez les personnes nées entre 1964 et 1973 (les 15-24 ans de 1988 devenus les 35-44 ans de 2008).

Recul de la culture ou parole libérée ?

Tentons, pour finir, de dégager quelques tendances de portée générale sur la base des évolutions constatées.

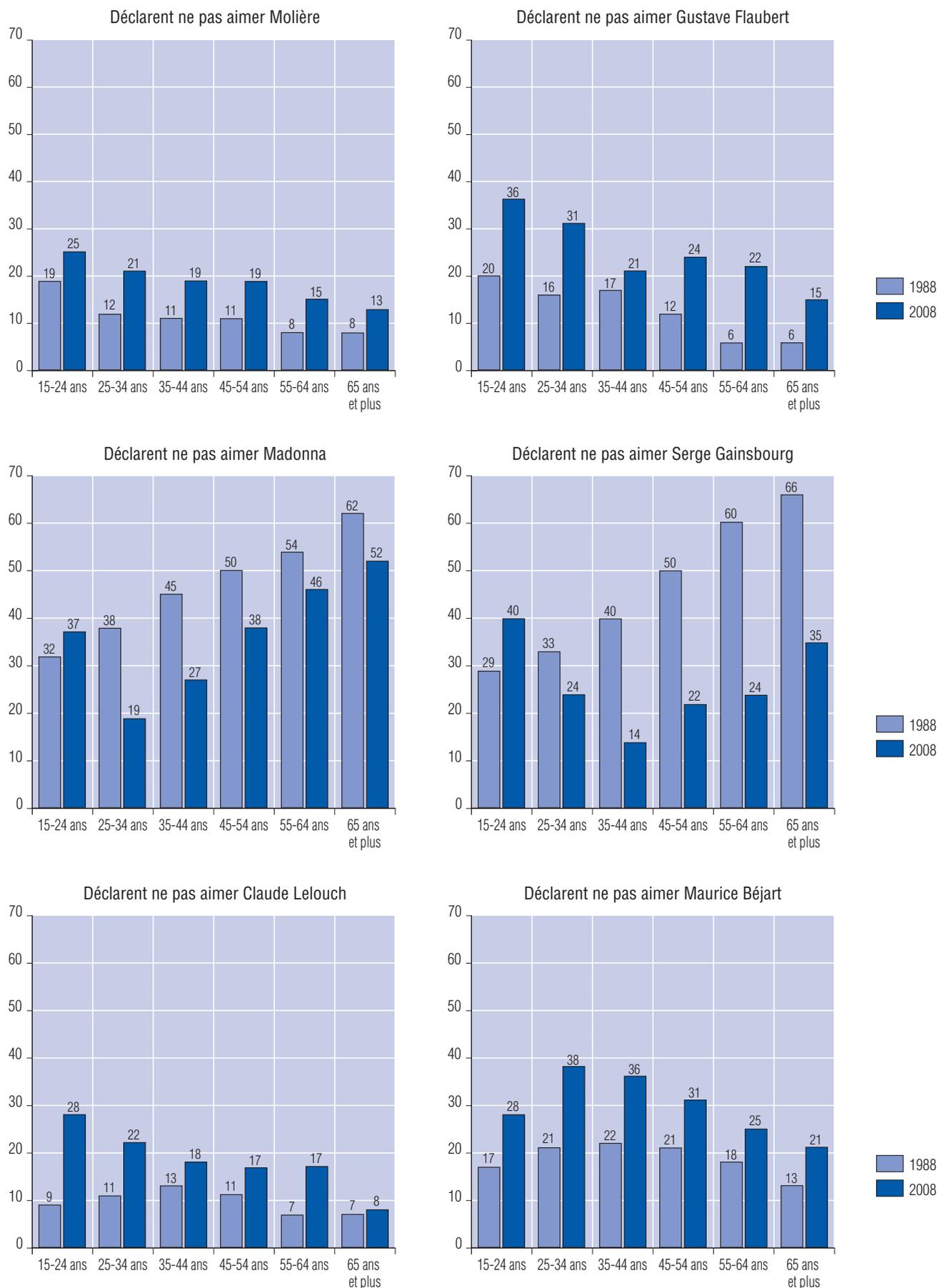
Tout d'abord, il apparaît significatif que, dans une période marquée par de profondes transformations des conditions d'accès au savoir et à l'information, la reconnaissance ait progressé plus vite que la véritable connaissance. Probablement faut-il voir dans cette tendance croissante « à avoir entendu parler sans vraiment connaître » un effet de halo lié à la profusion croissante des informations et à l'accélération de leur circulation : les profondes transformations qu'ont connues, ces dernières décennies, les moyens d'information et de communication mais aussi les

21. Ce constat vaut aussi bien pour le profil des personnes ayant déclaré « aimer » les différents artistes de la liste que pour celles ayant déclaré « ne pas les aimer ». Nous avons privilégié dans la suite du texte les résultats relatifs à la réponse « n'aime pas », qui est plus discriminante et par conséquent moins polysémique. Les résultats détaillés relatifs aux appréciations portées sur chacun des trente artistes sont regroupés dans le tableau D consultable en ligne sur www.culturecommunication.gouv.fr/Etudes-et-statistiques, rubrique Les publications, collection Culture études.

22. Serge Gainsbourg est en effet décédé en 1991.

Graphique 4 – Proportion d'appréciation négative selon l'âge-génération, 1988-2008

Sur 100 personnes de chaque tranche d'âge qui connaissent « vraiment » l'artiste concerné, ...



Source : DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication, 2013.

industries culturelles font qu'il est aujourd'hui beaucoup plus facile d'avoir entendu parler d'un auteur sans n'avoir jamais lu aucun de ses livres ou d'un comédien sans avoir vu un de ses spectacles ou films.

Second point : la stabilité de la véritable connaissance constatée à l'échelle de la population française, loin de traduire un *statu quo*, est le produit de deux dynamiques de sens contraire dont les effets s'annulent (pour l'instant...). Pour les générations nées avant la première moitié des années 1960, notamment celle des *baby-boomers*, les effets combinés des progrès de la scolarisation, des facilités croissantes d'accès aux contenus culturels au sens large et de la médiatisation des grands événements culturels (expositions, festivals d'été, etc.) ont favorisé une meilleure connaissance globale du monde artistique.

Pour les générations suivantes, les progrès de la scolarisation, pourtant nettement plus massifs au tournant des années 1990, n'ont pas eu les mêmes effets positifs car ils sont intervenus dans un contexte radicalement modifié par les mutations technologiques et la mondialisation de l'économie. Ils n'ont pu que limiter l'ampleur d'une prise de distance croissante à l'égard des noms les plus emblématiques de la culture classique qui s'exprime à la fois par un recul des connaissances, à l'exception des stars du classique (Mozart, Molière, Van Gogh) dont la notoriété a nettement progressé, et par une augmentation des appréciations négatives portées à leur égard.

Cette érosion générationnelle que connaît la culture classique, notamment dans le domaine littéraire et musical, est ancienne puisqu'elle était déjà perceptible chez les jeunes en 1988, et rien dans les résultats de 2008 ne semble annoncer un quelconque retournement de tendance.

Les résultats dessinent sur ce point une évolution dont la réalité apparaît d'autant moins contestable qu'ils font écho aux données relatives aux pratiques culturelles mais aussi aux conclusions des études menées sur les compétences des élèves²³. Il n'est toutefois pas interdit de penser que son ampleur a pu être majorée pour au moins deux raisons.

D'une part, une partie du déficit de connaissance enregistré dans les jeunes générations peut être l'expression du moindre intérêt que représentait à leurs yeux l'exercice qui leur était proposé dans le cadre de l'enquête *Pratiques culturelles*, notamment lors de l'édition de 2008 : face à une liste d'artistes totalement déconnectée de l'actualité du moment et par conséquent assez largement étrangère à leurs univers culturels, une partie de ces générations, notamment les plus jeunes, a pu se sentir étrangère aux enjeux symboliques attachés au fait de bien répondre et être tentée d'adopter une attitude de repli sinon d'hostilité qui pourrait expliquer pour partie à la fois le recul de leurs connaissances et leur forte propension à porter des appréciations négatives sur certains noms de la liste.

D'autre part, il convient de tenir compte du déclin général de la foi en la valeur de la culture légitime que constatent la plupart des sociologues de la culture²⁴ et de l'effacement relatif des effets de légitimité qui, il y a encore quelques décennies, pouvaient limiter l'expression publique d'un désintérêt ou *a fortiori* d'une aversion pour la culture scolaire ou cultivée. Le brouillage croissant des frontières et des hiérarchies culturelles a probablement rendu les Français, et notamment les plus jeunes d'entre eux, moins hésitants ou moins prudents au moment d'exprimer, en situation d'enquête, leur absence d'intérêt à l'égard d'artistes relevant de la culture classique ou cultivée.

Certains pourront s'appuyer sur ces derniers éléments pour faire une lecture moins pessimiste des résultats présentés ; d'autres considéreront qu'ils ne font en réalité que renforcer le constat principal qui se dégage des pages précédentes, à savoir le profond renouvellement des rapports à la culture classique à l'œuvre depuis les années 1980 dans les jeunes générations. En définitive, tout dépend de la conception de la culture qu'on souhaite défendre : celles et ceux qui sont attachés à une conception strictement patrimoniale et ont tendance à faire de la culture un ensemble fini de connaissances qui se transmet à l'identique de génération en génération trouveront dans les résultats des éléments de nature à nourrir leurs inquiétudes (ou leur colère...) tandis que celles et ceux qui la pensent plutôt comme un flux en perpétuel mouvement puiseront dans les signes de renouvellement des motifs de satisfaction. ■

23. On renvoie sur ce dernier point aux travaux de la DEPP du ministère de l'Éducation nationale sur la baisse des performances des élèves en lecture, orthographe et calcul (Note d'informations 08-38, décembre 2008) ou sur la baisse des acquis en histoire et géographie (Note d'informations 13-11, juin 2013). Par ailleurs, une réflexion générale à partir des résultats de l'enquête Pisa est proposée dans l'ouvrage de Christian BAUDELLOT et Roger ESTABLET, *L'Élitisme républicain. L'école française à l'épreuve des comparaisons internationales*, Paris, Le Seuil, 2009.

24. Voir notamment Bernard LAHIRE, *La Culture des individus*, Paris, La Découverte, 2004 (chapitre XV), et Jean-Louis FABIANI, *Après la culture légitime : objets, publics, autorités*, Paris, L'Harmattan, 2007.

Source et éléments de méthodologie

Le questionnaire de la dernière édition de l'enquête *Pratiques culturelles des Français* menée en 2008 comprenait trois questions portant sur une liste de trente-cinq artistes couvrant la plupart des formes d'expression artistique (auteurs, comédiens, compositeurs, chanteurs, peintres, chorégraphes...), des plus populaires aux plus légitimes. Pour chacun de ces artistes, les personnes interrogées devaient, dans un premier temps, dire si elles le connaissaient ne serait-ce que de nom puis, si elles avaient répondu positivement à cette première question, préciser son domaine d'activité ; enfin, quand elles connaissaient « vraiment » un artiste, elles étaient invitées à exprimer leur sentiment à son égard en choisissant l'une des trois propositions suivantes : aime/n'aime pas/pas d'appréciation.

Trente des trente-cinq artistes composant la liste de l'édition 2008 figuraient dans celle de 1988. En introduisant un tel questionnement et en composant la liste autour d'artistes dont le nom figurait déjà dans celle proposée lors de l'édition de 1988¹, l'objectif était de disposer d'un éclairage sur l'évolution des rapports des Français à la culture, complémentaire de celui offert par l'observation de leurs comportements. Il s'agissait d'établir dans quelle mesure l'approche par les connaissances (ce que les Français savent) confirmait ou non les tendances observées au plan des pratiques (ce que les Français font), et notamment d'interroger la réalité du déclin de la culture classique que suggère la baisse, dans les jeunes générations, de la lecture de livres et de la fréquentation de certains lieux culturels.

Mener une telle comparaison sur des données d'enquête produites à deux décennies d'écart pose de nombreuses difficultés tant au plan de la méthode que de l'interprétation des résultats qui ont été détaillées dans une publication récente².

Dans le cas présent, ces difficultés sont amplifiées par la nature des données exploitées. Il est en effet incontestable que le fait de chercher à mesurer l'évolution des connaissances des Français en matière artistique à partir d'une liste de trente artistes (tableau 1) constitue un pari scientifiquement risqué dans la mesure où cette liste ne peut être considérée comme représentative au sens statistique du terme. Elle couvre une large palette de formes d'expression artistique et le choix des artistes lors de l'édition de 1988, loin d'être le fruit du hasard ou le simple reflet des préoccupations des rédacteurs du questionnaire, reposait largement sur les résultats d'enquêtes antérieures. Pour autant, l'élaboration d'une telle liste ne peut échapper à un certain arbitraire et rien ne permet d'affirmer avec certitude que les résultats obtenus sont totalement indépendants de sa composition.

À cette première limite s'ajoute une seconde liée à la perspective diachronique. En effet, le fait de vouloir travailler sur l'évolution des connaissances des Français (et non sur leurs connaissances actuelles) obligeait à faire porter l'analyse exclusivement sur des artistes dont le nom figurait déjà dans le questionnaire *Pratiques culturelles* de 1988, et à ignorer par conséquent tous ceux dont l'accès à la visibilité médiatique est postérieure à cette date. De ce fait, les résultats obtenus ne peuvent être considérés comme une photographie du niveau actuel des connaissances artistiques des Français ni même comme une mesure rigoureuse de son évolution, sauf à considérer la culture comme un stock immuable de connaissances qui se transmettrait à l'identique de génération en génération ; les changements dont ils rendent compte concernent exclusivement ce qui existait déjà il y a vingt ans, laissant dans l'ombre tout ce qui est apparu depuis. Par ailleurs, l'absence de prise en compte de la nouveauté tend mécaniquement à favoriser les générations dont la jeunesse correspond au moment où plusieurs artistes de la liste étaient au sommet de leur carrière et bénéficiaient d'une visibilité médiatique maximale, tout en pénalisant les générations les plus jeunes qui sont toujours – on le sait – les plus portées à soutenir l'émergence de nouvelles formes d'expression ou de nouveaux artistes.

Enfin, on pourrait penser que le changement de mode d'interrogation intervenu entre les deux éditions de *Pratiques culturelles* a pu avoir un impact sur les réponses des personnes interrogées : en 1988 en effet, le questionnaire était encore administré sous forme papier, ce qui permettait de faire remplir le volet consacré à la liste des artistes directement par les enquêtés sous forme auto-administrée, alors qu'en 2008, les réponses étaient recueillies oralement avant d'être notées par l'enquêteur sur son ordinateur. De ce fait, il paraît légitime de considérer que les personnes interrogées lors de l'édition de 1988 disposaient de plus de temps pour réfléchir quand il leur était demandé de préciser le domaine d'activité d'artistes qu'elles ne connaissaient pas bien ou d'émettre un jugement à leur propos. Toutefois, la cohérence globale des résultats obtenus à vingt ans d'écart incite à penser que les effets de ce changement de mode d'interrogation sont restés d'ampleur limitée, sinon nulle.

1. Pour une analyse détaillée de l'ensemble des résultats des noms de la liste de 1988, voir O. DONNAT, *Les Français face à la culture. De l'éclectisme à l'exclusion*, Paris, La Découverte, 1994, p. 21-155.

2. Olivier DONNAT, *Pratiques culturelles 1973-2008. Questions de mesure et d'interprétation*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DEPS, coll. « Culture méthodes », 2011-2, 2011.



CP-2007-3

Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques

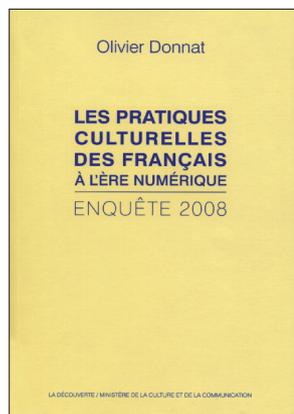
Juin 2007, 32 p.

L'approche par générations – c'est-à-dire par groupes d'individus nés au même moment et ayant par conséquent le même calendrier de vie – permet de distinguer les effets d'âge des effets de génération. Appliquée aux résultats des quatre vagues d'enquête sur les pratiques culturelles des Français (1973, 1981, 1988, 1997) cette approche confirme la nature générationnelle de la plupart des évolutions constatées depuis le début des années 1970 en montrant qu'elles ont été généralement initiées par une génération particulière, puis poursuivies et amplifiées par les suivantes. La montée en charge de l'audiovisuel par rapport à l'imprimé, par exemple, apparaît comme une mutation amorcée il y a trente ans par le recul de la lecture de la presse quotidienne, poursuivie par l'augmentation du temps passé devant le petit écran au moment de l'explosion du PAF et, un peu plus tard, par une relative désaffection pour la lecture de livre, puis enfin amplifiée ces dernières années par la généralisation des ordinateurs.

L'analyse rétrospective confirme que la plupart des pratiques culturelles et médiatiques traditionnellement mesurées depuis le début des années 1970 semblent s'acheminer vers un déclin plus ou moins marqué au cours des prochaines années, à l'exception de l'écoute de la musique enregistrée. Cette tendance générale apparaît d'autant plus probable que ces dernières années ont été marquées par l'émergence d'une culture numérique que les jeunes générations ont massivement investie et dont on peut penser par conséquent qu'elle est amenée à se développer dans les années à venir du simple fait du renouvellement générationnel.

Il est donc difficile, dans une perspective prospective, de ne pas penser que l'essor de cette culture numérique en devenir ne se fasse, au moins en partie, au détriment des pratiques culturelles et médiatiques antérieures, en raison de la concurrence qu'elle crée en termes de budget et de budget-temps, mais aussi en raison de la nature même de l'offre qu'elle propose, tant au plan des contenus culturels écrits, audio ou vidéo que des possibilités de diffusion pour les anciens médias (presse, radio, télévision).

Disponible sur www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr



Olivier Donnat

Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique Enquête 2008

Depuis les années 1970, l'enquête Pratiques culturelles du ministère de la Culture et de la Communication constitue le principal baromètre des comportements des Français dans le domaine de la culture et des médias. Les résultats de 2008 révèlent, plus de dix ans après ceux de 1997, l'ampleur des effets d'une décennie de mutations induites par l'essor de la culture numérique et de l'internet.

Au moment où plus de la moitié des Français disposent chez eux d'une connexion à haut débit, où plus d'un tiers utilisent l'internet quotidiennement à des fins personnelles, comment les nouvelles formes d'accès en ligne à la culture s'articulent-elles avec la consommation des anciens médias (télévision, radio, presse écrite) et avec les pratiques culturelles traditionnelles ?

Comment se portent la lecture de livres, l'écoute de musique ou la pratique en amateur d'activités artistiques ?

La fréquentation des salles de cinéma, des théâtres ou des salles de concert a-t-elle baissé ou augmenté et le profil de leurs publics a-t-il évolué ?

Le présent ouvrage restitue les résultats sectoriels de l'enquête dans le domaine de la télévision, de la musique, du livre et de la presse, des sorties et visites culturelles et des pratiques en amateur, en soulignant chaque fois les permanences mais aussi les lignes de rupture qui se dessinent sous la poussée d'une culture numérique déjà très présente dans le quotidien des jeunes générations.

Les résultats complets de l'enquête sont consultables sur www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr

288 p., 20 € -

ISBN 978-2-7071-5800-0



9 782707 158000



CE-2009-5 Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique Éléments de synthèse 1997-2008

Octobre 2009, 12 p.

Depuis 1970, l'enquête Pratiques culturelles du ministère de la Culture et de la Communication constitue le principal baromètre des comportements des Français dans le domaine de la culture et des médias. Les résultats de 2008 révèlent, plus de dix ans après ceux de 1997, l'ampleur des effets d'une décennie de mutations induites par l'essor de la culture numérique et de l'internet : montée en puissance de la culture d'écran, recul de la télévision et de la radio dans les jeunes générations, déclin persistant de la lecture de quotidiens et de livres et développement de la production de contenus.

Disponible sur www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr



CE-2011-7 Pratiques culturelles, 1973-2008 Dynamiques générationnelles et pesanteurs sociales

Décembre 2011, 36 p.

L'analyse rétrospective des cinq éditions de l'enquête *Pratiques culturelles* réalisées depuis le début des années 1970 met en lumière quelques grandes tendances d'évolution : l'augmentation massive de l'écoute de musique et la généralisation de la culture d'écrans, le recul de la lecture d'imprimés, l'essor des pratiques artistiques en amateur et la hausse de la fréquentation des établissements culturels. Elle souligne l'ampleur du renouvellement des pratiques culturelles, la féminisation et le vieillissement des publics, mais elle vient aussi rappeler que les dynamiques générationnelles liées à la diversification de l'offre tant publique que privée et aux profondes mutations de la société française doivent souvent composer avec les pesanteurs qui entravent le processus de démocratisation.



CM-2011-2 Pratiques culturelles, 1973-2008 Questions de mesure et d'interprétation des résultats

Décembre 2011, 12 p.

L'enquête *Pratiques culturelles des Français*, réalisée depuis 1973 par le ministère de la Culture et de la Communication, mesure les taux de pénétration, au sein de la population française, des principales formes d'accès à la culture. Comparer des données d'enquêtes sociologiques produites depuis trente-cinq ans à intervalle d'une décennie environ requiert plusieurs précautions méthodologiques à mettre en œuvre pour l'analyse des données. Il convient de tenir compte des évolutions structurelles de la société aux plans démographique, économique et social et de distinguer les effets d'époque, de génération et d'offre. Ensuite, les pratiques culturelles elles-mêmes, et plus généralement les modes d'accès à la culture se sont transformés depuis trente-cinq ans, notamment sous l'effet des innovations technologiques. Enfin, le document revient sur l'interprétation des processus souvent convoqués pour analyser l'évolution des pratiques culturelles : féminisation, élitisation ou démocratisation, juvénalisation.

RÉSUMÉ

Molière, Beckett, Kandinsky, Pina Bausch, Gainsbourg, Mahler, Dalí... : les noms de trente artistes couvrant la plupart des formes artistiques, des plus populaires aux plus légitimes, ont été proposés dans le cadre de l'enquête *Pratiques culturelles des Français* en 1988 et en 2008, afin de disposer, au-delà des pratiques, d'une mesure des connaissances artistiques des Français. Chaque personne interrogée devait indiquer si elle les connaissait et, le cas échéant, quelle était son opinion à leur égard.

La comparaison des résultats à vingt ans d'écart montre que la proportion de Français déclarant spontanément connaître les artistes de la liste ne serait-ce que de nom a progressé en vingt ans dans la grande majorité des cas, mais que la véritable connaissance, en revanche, mesurée par la capacité à préciser le domaine d'activité de l'artiste, est restée stable.

Cette stabilité masque une double dynamique générationnelle : la connaissance des artistes a progressé parmi les générations nées avant la moitié des années 1960 mais recule parmi les jeunes générations âgées de moins de 45 ans. Cette érosion générationnelle concerne tous les noms de la liste relevant de la culture scolaire ou classique, à l'exception des grands noms du patrimoine artistique – Molière, Mozart et Van Gogh – dont la notoriété a progressé : ainsi Flaubert, Nerval mais aussi Mahler ou Boulez sont non seulement moins connus des jeunes générations mais également moins appréciés, signe d'un effacement relatif de la légitimité de la culture scolaire ou cultivée.

ABSTRACT

Molière, Beckett, Kandinsky, Pina Bausch, Gainsbourg, Mahler and Dalí are amongst the names of thirty artists covering a wide variety of artistic forms, from popular culture to high culture, listed in the 1988 and 2008 surveys on Pratiques culturelles des Français (French cultural practices), designed to go beyond practices to examine the general cultural knowledge in the French population. Each person surveyed is asked to state whether they know the figure in question, and if so, give their opinion of them.

Comparing the results gathered twenty years apart shows that the proportion of French people spontaneously claiming to know the artists on the list, even if just by name, has, in the vast majority of cases, increased over the twenty year period; actual knowledge on the other hand, measured by ability to name the artist's field, has remained stable.

However this stability hides a generational divide, with the knowledge of artists increasing amongst the generations born before the mid-1960s, but falling amongst the younger generations aged under 45. This generational decline applies to all those figures listed representing academic or traditional culture, excluding the major cultural figures (e.g. Molière, Mozart and Van Gogh), whose renown has increased; thus, Flaubert, Nerval, Mahler and Boulez are not only less well known by the younger generations but also valued less highly, a sign of the declining legitimacy of academic or high culture amongst the youngest age groups.

Tous les documents publiés par le DEPS sont téléchargeables sur
<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Etudes-et-statistiques>
et sur www.cairn.info

Pour recevoir régulièrement les publications du DEPS et pour toute demande d'information :
contact.deps@culture.gouv.fr